

SUR UN PORTRAIT DU DANTE

Que ton visage est triste et ton front amaigri.

AUGUSTE BARBIER.

*C'est bien lui, ce visage au sourire inconnu,
Ce front noirci du hâle infernal de l'abîme,
Cet œil où nage encor la vision sublime :
Le Dante incomparable et l'Homme méconnu.*

*Ton âme herculéenne on s'en est souvenu,
Loin des fourbes jaloux du sort de leur victime,
Sur les monts éternels où tu touchas la cime
A dû trouver la paix, ô Poète ingénu.*

*Sublime Alighieri, gardien des cimetières !
Le blason glorieux de tes œuvres altières,
Au mur des Temps flamboie ineffaçable et fier.*

*Et tu vivras, ô Dante, autant que Dieu lui-même,
Car les Cieux ont appris aussi bien que l'Enfer
A balbutier les chants de ton divin Poème.*

Emil Mellighan

NOS FLEURS CANADIENNES

LA MILLE-FEUILLE OU HERBE A DINDE

Achillée mille-feuille : Achillea millefolium. — (Famille des Composées)

La mille-feuille présente ce fait rare que son nom scientifique est plus sonore et beaucoup plus poétique que son nom populaire : en ce pays du moins. C'est peut-être à cause de cela qu'elle est une de nos plantes sauvages les plus dédaignées. Cependant, lorsqu'on la considère attentivement on est forcé d'admettre qu'elle est tout aussi jolie que ses sœurs. Très commune dans nos campagnes, elle pousse ordinairement dans les terrains secs, sur les bords des chemins et près des habitations. Sa fleur lilliputienne, plus souvent blanche, quelque fois rose, est disposée en capitule et les capitules en un joli corymbe de deux à trois pouces de diamètre. Les feuilles qui sont alternes et peu nombreuses sont subdivisées à l'infini ; ce qui a valu le nom de mille-feuille à cette plante. La variété rose est d'un effet charmant dans les jardins où on lui permet de pousser en touffe ou en bordure.

On prétend que Chiron le Centaure enseigna les propriétés médicinales de cette plante à son élève Achille. Ce dernier les révéla ensuite aux hommes, qui lui donnèrent son nom en souvenir.

En France on l'appelle vulgairement : *Sourcil de Vénus, Herbe aux coupures, Herbe aux militaires* et

c'est à cause de cela sans doute qu'elle est devenue le symbole de la guerre.

Comme question de fait, elle ne vaut rien, malgré sa grande réputation pour la cicatrisation des blessures, mais c'est un tonique amer que l'on emploie avec succès, paraît-il, pour calmer le système nerveux.

Au Canada, on nomme la mille-feuille : *herbe à dinde*, parce que les cultivateurs l'emploient hachée et mêlée à du lait caillé pour nourrir les dindons durant l'été.

Que ce détail cependant ne nous empêche pas d'examiner la petite achillée, car ce n'est pas sa faute si nos compatriotes l'ont affublée d'un nom ridicule.

B. J. Massicotte

AVE MARIA !

L'aurore du mois des fleurs a lui, et le soleil a brillamment fêté cette première journée. La nature a frémi sous le souffle pur des premiers parfums de mai, et cette jeune beauté de la belle saison est le plus suave fleuron qui s'attache aux fils légers et souples de la vierge, se berçant dans les vapeurs roses du matin ou dans les voiles d'or du soir.

Les sourires du printemps réveillent la nature quelque temps endormie sous le poids des neiges et des glaces. Avril débute en charmeur, ramène les oiseaux aux nids et le bruit des vagues qui chantent entre les rives des baies. Mais ce gracieux mois a encore de plus sereines grandeurs. . . quelque chose du Ciel descend sur la terre et partout le nom de Marie est chanté durant ce mois qui lui est consacré !

Ma campagne où Dieu a réuni tant de poétiques beautés, a été heureusement partagée ; la foule émue est venue ce soir chanter le Rosaire, douce prière qui a dû monter jusqu'au trône de Marie, portée sur les ailes des anges.

La parure de l'autel était belle ! la brillante illumination semblait, de la gloire de la Reine du Ciel, un merveilleux rayon qui, échappé du Paradis, apparaissait aux regards éblouis ! Le chant continuait pieux et touchant, pendant que l'encens montait comme un nuage d'argent jusqu'à l'ostensoir rayonnant.

Belles cérémonies du plus beau culte, quel bien vous faites à l'âme ! car créée semblable à Dieu, elle en a gardé quelque chose d'Infini, qu'elle ne peut bien sentir que lorsque les splendeurs du Ciel semblent se dévoiler, pour lui laisser savourer la douceur du mystère ! Alors, réconfortée aux sources pures de la Foi, elle peut continuer la lutte de la vie qui a de douloureux secrets, de cruelles séparations, de navrantes blessures.

L'Ave Maria est un doux refrain aux lèvres des chrétiens ! L'Ave est nécessaire pour le pèlerin, c'est le passe-port du voyageur ! Ave Maria ! c'est le salut printanier, le cri du cœur de l'enfant à sa mère ! Ave Maria ! recevez mes humbles violettes, douce Madone de ma chambrette, vous que l'on vient de prier aux pieds de votre autel où votre image nous sourit !

NAUDE.

LE PRINTEMPS

O printemps si désiré ! toi, vers lequel on soupire depuis de longs mois : te voilà, je te salue, je t'aime !

Tout renaît sous les rayons de ton soleil vivifiant ! Le nature entière jette un long soupir de soulagement : elle a retrouvé l'espérance, qui s'était envolée avec les dernières feuilles de l'automne, et déjà repaît dans les plaines, sur les coteaux.

Plus de tempêtes effroyables, plus de ces avalanches de neige recouvrant presque entièrement la cabane du bûcheron. L'aquilon glacé s'est enfui, et bientôt la douce brise viendra tempérer les rayons trop ardents du soleil.

Doux printemps, poursuis ton œuvre si bien commencée. Dispense aux mortels, avec mesure, le soleil, la pluie, la brise, la fraîcheur du soir, la rosée du matin, et tous ces éléments variés qui constituent ton trésor.

Mais je devance le temps, je me transporte en pensée à la fin du beau mois de Marie. Là je m'arrête et je contemple.

O spectacle touchant ! ô admirable nature ! Ma faible plume hésite et se refuse à décrire de si belles choses. Les feuilles ont brisé leurs enveloppes, elles se sont épanouies, formant dans la forêt de véritables toits de verdure. Mille petits êtres se jouent dans ces charmantes demeures aériennes. L'oiseau y a fixé son nid, et désormais les échos des bois retentiront des accents mélodieux, enjoués ou plaintifs du rossignol. Les autres petits oiseaux unissent leurs voix à celle du roi des chantres, et forment ainsi un chœur aussi varié que doux à entendre. Qui n'a pas été éveillé le matin par les joyeux accents d'un chœur

semblable ? Qui a pu écouter ces chants sans en être ému ?

Les fleurs, de toutes parts, s'épanouissent aux premiers rayons du soleil levant. Elle saluent avec joie ce foyer de lumière et de chaleur, relèvent leurs têtes courbées sous les froides ombres de la nuit. Des perles scintillent aux feuilles, et donnent à la verdure un plus grand éclat.

L'abeille matinale butine de fleur en fleur, et s'enfuit en bourdonnant. L'aviron fend les ondes sous le bras vigoureux du nautonnier.

On entend la voix, tantôt lente, tantôt vive du laboureur. On voit les petits agneaux bondir auprès de leurs mères. A quelque distance, sur le bord d'un clair ruisseau, un grand orme étend ses branches touffues au-dessus du sol couvert de gazon.

Deux amants, fuyant les rayons brûlants du soleil, sont venus se réfugier à l'ombre de cet arbre bienfaisant. Le paysage qui les entoure les plonge bientôt en une suave rêverie. Le ruisseau coule à leurs pieds, mariant ses ondes à celles d'une source voisine ; le bruit des eaux limpides, tombant sur les cailloux, charme leurs oreilles attentives.

Ils se plaisent à écouter ce doux murmure, et ce chant monotone semble bercer leurs cœurs occupés d'une même pensée. Levant les yeux, ils voient à travers le feuillage épais les petits oiseaux se poursuivre de branche en branche : ils écoutent leurs voix, ils sont témoins de leurs innocentes amours.

C'en est trop pour ces jeunes gens. Ils se regardent l'un l'autre dans la prunelle des yeux.

O regard expressif ! regard d'amour, où brûle la plus pure flamme ; regard plein de douceur ! Peut-il y avoir pour ces jeunes cœurs un moment plus heureux ? Leurs yeux disent ce que ne peuvent exprimer les paroles. N'est-ce pas le plus doux et le mieux compris des langages ?

EZRÉ.

AUX PIEDS DE MARIE.

Tout fleurit dans la nature. Les arbres ont revêtu leur parure nouvelle. Les gentils petits oiseaux, hôtes charmants, reviennent gazouiller leurs chansons toujours gaies.

Durant le mois de mai, le plus beau de l'année, le mois de la Vierge Marie, tous les soirs on voit s'acheminer des groupes joyeux que les cloches appellent au sanctuaire sacré de la Mère de Dieu.

Chacun se dirige avec respect, mais avec entière confiance, vers l'autel tout resplendissant de lumière, où le parfum des fleurs fraîchement cueillies se mêle à celui de l'encens qui monte en spirale vers le trône de la Vierge.

Là, pieusement on s'agenouille, et les prières des fidèles, recueillies par des anges, sont déposées dans le séjour des bienheureux.

Ici, c'est une mère qui conjure la Vierge clémentine de veiller sur sa famille affligée, de la consoler et de lui rendre moins lourde sa tâche journalière. Là, c'est un père qui supplie Celle que l'Eglise a nommée le Refuge des pécheurs, de ramener au bercail son fils égaré dans le tourbillon des plaisirs mondains.

Plus loin, c'est un enfant qui dans quelques jours s'approchera de la Table Sainte, qui demande à la Vierge Immaculée de purifier son cœur et de le rendre digne d'un si grand bienfait.

Puis quand tous ont épanché leurs peines dans le sein de Marie, quand le ministre de Dieu, du haut de la chaire, a exhorté en termes émus, ses fidèles à ne jamais désespérer, puisqu'au ciel, il est une mère pleine de tendresse, dont l'œil vigilant veille toujours sur nous, tous se retirent le cœur soulagé, l'âme en paix.

A la douce clarté de la lune, chacun retourne à son foyer, et seuls les Anges du Seigneur, dans le silence solennel de la nuit, se prosternent et honorent Celle qu'on appelle : *Consolatrix Afflictorum*.

ALBERT LOZEAU.

La femme est l'être le plus parfait entre les créatures ; elle est une création transitoire entre l'homme et l'ange.